



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

Marie LECA-TSIOMIS, Diderot. Choix d'articles de
l'Encyclopédie, Éditions du Comité des Travaux
Historiques et Scientifiques, 2001, 628 p.

Franck Cabane



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rde/26>

DOI: 10.4000/rde.26

ISSN: 1955-2416

Publisher

Société Diderot

Printed version

Date of publication: 15 April 2002

ISSN: 0769-0886

Electronic reference

Franck Cabane, "Marie LECA-TSIOMIS, Diderot. Choix d'articles de l'Encyclopédie, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2001, 628 p.", *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [Online], 31-32 | Avril 2002, document 1, Online since 24 January 2015, connection on 06 April 2021.

URL: <http://journals.openedition.org/rde/26> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rde.26>

Propriété intellectuelle

Marie LECA-TSIOMIS, *Diderot. Choix d'articles de l'Encyclopédie*, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2001, 628 p.

Le choix d'articles de l'*Encyclopédie* rédigés par Diderot arrive à point nommé deux-cent cinquante ans après la parution du premier tome de la « manufacture encyclopédique ». Il manquait un recueil de cette nature, qui soit maniable et d'accès aisé, dont l'agrément et la belle densité s'imposent, et qui puisse offrir des articles complets pour étoffer et ragaillardir la panoplie des anthologies liées à l'*Encyclopédie*. Outre la remarquable édition DPV, qui fait autorité en la matière, et celle capitale du Club Français du Livre sous la direction de Roger Lewinter, nous disposons jusqu'à maintenant de l'édition d'Albert Soboul, datée de 1970 et rééditée en 1984, offrant un éventail des contributions de divers encyclopédistes, et de celle d'Alain Pons, judicieuse, plus largement ouverte à des collaborateurs variés, édition de 1986 malheureusement épuisée. Nous disposons parallèlement de l'édition de Martine Groult, nettement centrée sur la participation de D'Alembert, ainsi que de la très belle publication des *Planches* sous la direction de Jacques Proust. L'ouvrage de Marie Leca-Tsiomis, qui vient prendre dans cette suite une place de choix, est exclusivement consacré à la contribution de Diderot. Notons qu'elle rend un hommage particulier à l'édition des articles de Diderot dans DPV (tomes V à VIII) menée à bien par Jacques Proust et John Lough.

Parmi les cent sept articles sélectionnés, nous avons plaisir à lire ou relire des textes décisifs, ENCYCLOPÉDIE et ART au premier chef, et pour n'en citer que quelques autres, connus ou moins connus, et donner une idée de leur diversité, ANIMAL, AIUS LOCUTIUS, AGRICULTURE, ÂME, BEAU, CAS DE CONSCIENCE, COPIE, CORRECT, DROIT NATUREL, ÉDITEUR, EMAIL, HARMONIE, HOBBISSME, JÉSUITES, LOCKE, SURPRISE, SYNCRÉTISME ; plaisir aussi à retrouver ces « véritables poèmes en prose » que sont FRAÎCHEUR, DÉLICIEUX et JOUISSANCE ; plaisir également à nous promener dans ce curieux CABINET D'HISTOIRE NATURELLE (pour reprendre le titre de cet article, présent dans le recueil et complétant celui de Daubenton) qu'offrent des entrées peu fréquentées comme AMER, AMPHIPHON, BESANÇON, CAUCASE, EMBRASÉ, ou encore GIROVAGUE et GAZE, accompagné de deux reproductions des

planches du « gazier » ; autant de passages de l'*Encyclopédie* qui recèlent de beaux secrets d'écriture et qui permettent de bien juger des stratégies adoptées par Diderot pour exposer son opinion en tentant de « *changer la façon commune de penser* ». La « promenade », à la fois récréative et riche d'enseignements divers, dans laquelle nous guide M. Leca-Tsiomis, met également clairement en valeur ce souci de la postérité qui anime Diderot dans l'« Avertissement » du Tome VIII ; une fois de plus, dirons-nous ! « Mais nous aurons obtenu la récompense que nous attendions de nos Contemporains et de nos neveux, si nous leur faisons dire un jour que nous n'avons pas vécu tout à fait inutilement. »

Certes une première lecture de la table des matières pourrait faire naître quelques interrogations puisque des articles réputés, souvent présents dans les recueils de morceaux choisis, ne sont pas repris, comme AUTORITÉ POLITIQUE, AGNUS SCYTHICUS, SPINOSISTE, et forcément bien d'autres. Mais ce serait oublier sans doute ou pour le moins méconnaître les contraintes de toute anthologie. Des choix s'imposaient, toujours délicats bien sûr, et M. Leca-Tsiomis explique les siens avec toute la précision souhaitable en pareil domaine. Reprenons ses termes. Elle privilégie d'une part « la réflexion et la pratique de Diderot éditeur et coordinateur de l'ensemble » et d'autre part les articles qui sont le fruit de la collaboration de Diderot dans trois domaines : « la description des arts et métiers, la philosophie et son histoire et la grammaire. » Ses choix, toujours motivés dans la présentation qui ouvre son recueil, sont judicieux, nous semble-t-il. Les articles AGRICULTURE, EMAIL, GAZE, ou CHAMOISEUR permettent par exemple de parcourir l'éventail des pratiques et des méthodes de Diderot pour la description des arts et des métiers. S'appuyant sur l'étude approfondie de J. Proust, M. Leca-Tsiomis évoque par ailleurs mais en passant le partenariat de Diderot et du peintre Durant pour l'élaboration de l'article EMAIL. Observons cependant que l'un des grands intérêts de son recueil tient à la place accordée à la « Grammaire » au sens qu'elle rappelle pour l'*Encyclopédie* : « Il composa des centaines d'articles consacrés à définir les mots communs ; ces articles apparaissent en général accompagnés de la mention « grammaire » : car il n'existait pas d'autre dénomination, dans le système de connaissances de l'*Encyclopédie* que « grammaire » pour désigner non seulement le savoir grammairien (notamment la syntaxe, morphologie, etc.), mais aussi la définition des mots usuels, ce que nous appelons aujourd'hui lexicographie ». C'est dans cet esprit que notre auteur, après avoir mené des recherches capitales dans ce dernier domaine, propose la lecture guidée d'articles aussi divers que BASSESSE, ABJECTION, BEAU, JOLI, IRRÉLIGIEUX ou FAIT et ÉVÉNEMENT. Signalons enfin la présence conjointe dans cette anthologie de l'article ENCYCLOPÉDIE, du *Prospectus* et de « l'Avertissement » du tome VIII qui permettent d'apprécier de quelle manière l'*Encyclopédie* fut « dans tous les sens du mot une expérience ».

Le recueil débute par une présentation d'une soixante de pages riches d'informations, qui offrent des repères historiques et des commentaires éclairés et concis. Donnons quelques précisions. Après avoir évoqué dans un premier temps les batailles qui ont émaillé « l'épopée » éditoriale de l'*Encyclopédie*, esquissé les alliances, les censures et les prolongements qui la marquèrent, elle propose une analyse développée à l'article ENCYCLOPÉDIE. Elle insiste notamment sur la dimension poétique, la postérité, les conditions d'élaboration et la tension polémique de ce moment majeur du *Dictionnaire raisonné*. Les dernières entrées de sa présentation sont consacrées à l'examen des « grands domaines de contribution de Diderot ». Elle se penche tout d'abord sur la « Descriptions des arts et métiers », l'article ART constituant le fil directeur. Munie des données fournies par J. Proust, elle attire notre attention sur la dimension critique, l'appel à l'expé-

rimentation et l'importance pour Diderot d'une grammaire des arts. Puis elle aborde la partie « Philosophie », signale en particulier le caractère novateur de l'article HOMME (définition qu'il « a voulue significativement inachevée », écrit-elle) développe dans un cas un commentaire très intéressant des articles MACHIAVÉLISME et HOBBSISME, confronte dans un autre les articles HOBBSISME et LOCKE. La partie consacrée à « La transmission de la langue commune, ou « grammaire » fournit des précisions sur les conditions de l'entreprise définitionnelle (« que définir ? », « comment définir ? », « pour qui définir ? »). Le point de départ de cette partie, constitué par l'article ENCYCLOPÉDIE (très justement à l'honneur), appuyé sur l'analyse d'articles comme DÉLIÉ et associé à un examen du *Dictionnaire universel de Trévoux*, permet de mesurer la réflexion de Diderot sur la synonymie. M. Leca-Tsiomis s'attache pour terminer à la pratique additionnelle de Diderot, rappelant notamment que : « si le *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* l'offre en fragments épars, tout se tient profondément dans la pensée de Diderot ». Les notes de bas de page, en nombre réduit, fournissent des traductions et quelques brèves indications sur le travail additionnel auquel Diderot s'est livré. Les « éléments bibliographiques » proposés offrent un panorama actualisé d'une trentaine de références renvoyant à des recherches, publications récentes ou plus anciennes mais déterminantes sur l'*Encyclopédie*. La lecture de cette riche présentation s'avère donc très stimulante et nous avons dorénavant un très bon instrument de travail supplémentaire où puiser suggestions et plaisirs renouvelés.

Franck CABANE

René TARIN, *Diderot et la Révolution française/Controverses et polémiques autour d'un Philosophe*, Préface de Roland Desné, Paris, Honoré Champion, coll. : Lire les Dix-huitièmes siècles, 2001, 190 p.

Un examen critique de la présence de Diderot dans le cours de la Révolution ne peut se mener aussi directement que pour Rousseau ou Voltaire, puisqu'une grande part de son œuvre est inconnue en 1789, et ne commencera à venir à jour que sous le Directoire (grâce aux confiscations révolutionnaires, soit dit en passant !), tandis qu'une autre, si elle est très connue, l'est sous le nom de Raynal. De fait, c'est précisément par Raynal que René Tarin aborde son étude ; il consacre son prologue et son premier chapitre aux questions coloniales principalement abordées par des textes de Diderot dans l'*Histoire des Deux Indes*. Ce n'est pas que l'auteur ait adopté un plan thématique, dont ses titres de chapitre donnent un peu l'illusion. Il suit simplement l'ordre dans lequel, au cours des événements révolutionnaires, Diderot ou Raynal ont été soit invoqués comme garants soit pris à partie. On sait que les questions coloniales occupent en effet une place non négligeable dans les débats de la Constituante, surtout en mai 1791 ; on aurait tort cependant d'en déduire qu'elles perdent de leur importance dans les années suivantes, contrairement à ce que suggèrent nombre de manuels ou histoires abrégées. Mais R. Tarin semble s'en tenir là parce que c'est alors que l'on peut recueillir le plus de références explicites à notre Philosophe sous un nom mais surtout sous l'autre. Si l'auteur passe ensuite à l'athéisme et au matérialisme de Diderot, c'est qu'ils sont violemment pris à partie par Robespierre en l'An II. Nous passons à l'esthétique quand au début du Directoire les *Salons* et *l'Essai sur la peinture* sortent de l'ombre, au moment même où le musée du Louvre s'ouvre et où se répand l'idée de concentrer tous les chefs d'œuvre dans la capitale de la « Grande Nation ». Puis les idées politiques (mais les questions coloniales ne seraient-elles pas politiques ?)